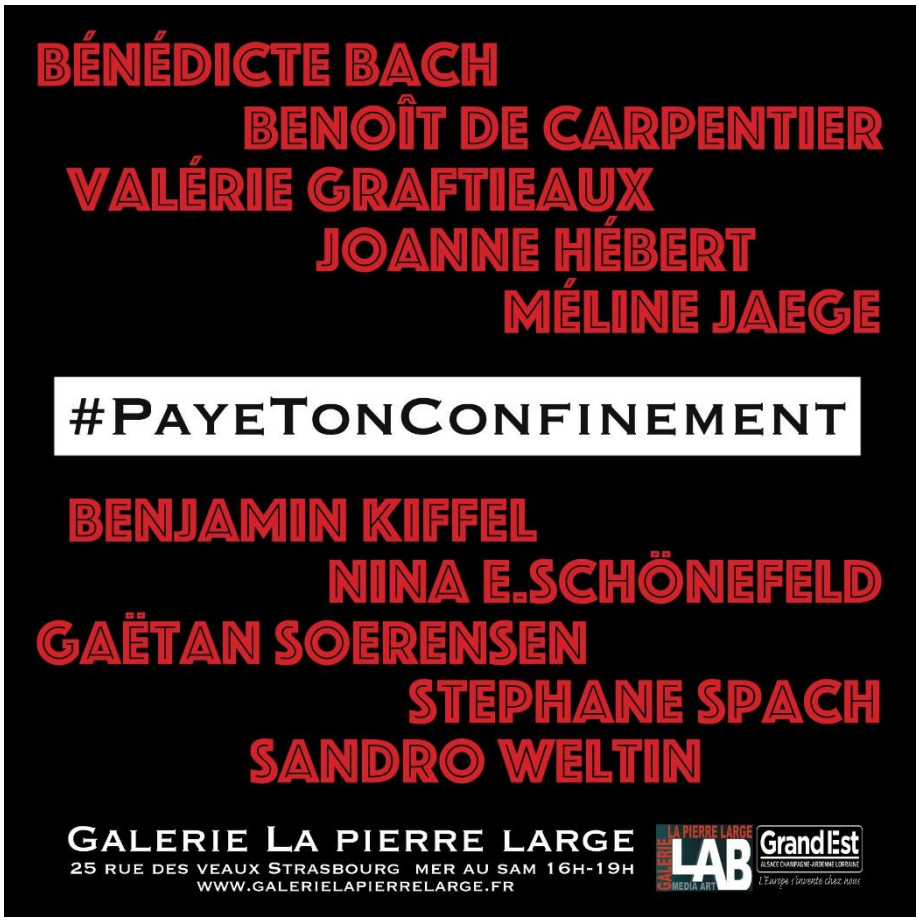


#PayeTonConfinement

Exposition collective

02/07 – 18/07

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
www.galerielapierrelarge.fr

#PayeTonConfinement

Le printemps 2020 marquera l'histoire mondiale : face à un nuisible invisible, l'humanité s'est retirée. Chacun chez soi. Chacun pour soi. Une période bouleversée et bouleversante, inédite. Un intervalle de silence. Un nouveau vocabulaire. De nouvelles normes.

Pour les artistes, ces temps troublés ont réinterrogé la création et sa diffusion. Les scènes sont devenues digitales et le public virtuel. Des émotions nécessaires pour adoucir un quotidien angoissant. Mais subsiste une interrogation de taille : quel avenir pour la culture ?

A l'instar de toutes les structures, la galerie La pierre large a fermé ses portes alors que l'exposition *Uchronies* de Benoît de Carpentier venait d'être lancée. Pendant deux mois, ses personnages chapeautés ont hanté le lieu dans un silence secret avant de retrouver leur public.

Le LAB a choisi de clore cette saison chaotique par une exploration de la création en mode confinée avec *#PayeTonConfinement*. Un corpus original et inédit, une matière particulière produite pendant et sur cet épisode. 10 artistes offrant autant de regards différents et convergents, subjectifs et réalistes, poétiques et futuristes. Un patchwork, un kaléidoscope, une compilation.

#PayeTonConfinement : un acte de solidarité.

Avec cette dernière exposition, le LAB solde la période pour repartir vers une nouvelle saison, ouverte, généreuse et créative. Libre.

Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel

GALERIE LA PIERRE LARGE
LAB
MEDIA ART

Bénédicte Bach

Le silence nous chrysalide.

Dehors, le silence. Seuls quelques oiseaux profitent de l'immensité du ciel sous un soleil radieux qui met à nu chaque coin et recoin d'un paysage immédiat, comme pour en accentuer les contours. La topographie du quotidien a perdu son relief et le territoire autorisé s'arpente désormais en quelques pas de porte à porte, encadré par quelques lignes sur une attestation. Retrouver le goût du silence. Explorer ses propres routes mentales jusqu'aux horizons inconnus. Partir à l'aventure avec comme seul bagage la vérité du sensible. Un voyage intérieur pour que le possible prenne corps.
Mais insidieusement, cet isolement tisse lentement sa toile en forme de camisole sournoise et étouffante, rempart infranchissable vers l'autre, dessinant une nouvelle géographie de l'absence. Sans un bruit, jour après jour, cet accident de silence consume et consomme nos vies. Le temps digère les êtres. Ses sucs digestifs dégoulinent lentement. La peau d'abord, sur laquelle l'empreinte des dernières étreintes est effacée depuis longtemps. Les os ensuite, qui peu à peu se recroquevillent pour n'être bientôt plus qu'une coquille vide dans leur chrysalide de silence. L'écho s'est tu et la vie s'échappe dans une transparence mutique. Le silence nous chrysalide dans un intangible sensuel par un simple baiser mortel.

Série de 10 photographies numériques
Tirage numéroté et signé
Edition à 5 exemplaires

Bénédicte Bach met en lumière la poésie du monde dans une écriture polymorphe qui lui permet de s'affranchir des frontières artistiques habituelles. Qu'il s'agisse d'écriture, d'installation ou de photographie, sa démarche questionne l'abstraction, joue avec les détails, explore la lumière, transcende le réel, et l'expression est sensorielle. Bénédicte Bach raconte des histoires.

Bénédicte Bach, artiste plasticienne
www.benedictebach.eu

Benoît de Carpentier

Breathe

Le 14 mars 2020 avait lieu le vernissage de mon exposition Uchronies à la galerie La pierre large. Le 16 mars débutait la période de confinement, plongeant les photographies des portraits flamands dans l'obscurité du caveau.
Il m'a semblé assez naturel de retrouver ces mêmes portraits pour une nouvelle expérience photographique. En empathie avec le contexte actuel de chaos planétaire, j'ai photographié ces peintures flamandes, masquées et en noir et blanc.
Ces personnages d'un autre temps, seront simplement muets, sidérés, miroirs de notre situation actuelle.

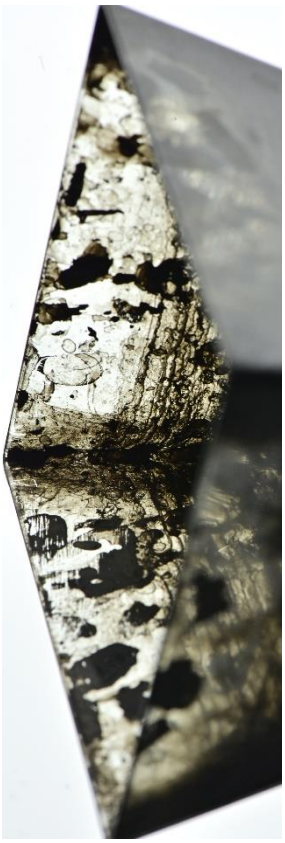
Série de 12 photographies numériques
Tirage signé et numéroté
Edition à 7 exemplaires

Benoît de Carpentier, diplômé des Arts Décoratifs de Strasbourg mêle dans son travail photographique onirisme et réalité. Il aime questionner le statut de l'image dans son rapport à la peinture, en produisant des mises en scène hybrides qui détournent les peintures originelles pour y adjoindre un détail anachronique. Le trouble qui en résulte oblige le spectateur à s'immiscer dans cet espace nouveau. Ainsi, il revisite dans sa dernière série Uchronies, des peintures flamandes, en créant un nouveau point de vue. En les décontextualisant, l'artiste crée un contre-point et propose ainsi une lecture renouvelée des œuvres anciennes, d'une extrême contemporanéité.

Benoît de Carpentier, photographe plasticien
www.benoitdecarpentier.com

Valérie Graftieaux

Clepsydre



Le temps qui passe, goutte à goutte... La perte de repères durant ce confinement... Alors chercher une boussole, un outil qui mesure le temps, et qui en garde la trace. Pour se dire que notre passé n'est pas vain, que l'on apprend de ses erreurs. Se souvenir du poème L'Horloge de Charles Baudelaire ...

Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide.

Ne pas produire des images en tumulte, affronter le vide, prendre le temps et inventer demain.

Série de 8 photographies numériques
Tirage signé et numéroté
Edition à 5 exemplaires

Née en 1972, Valérie Graftieaux est diplômée de l'ENSAAMA et de la HEAR. Son travail a été montré dans de nombreuses expositions en France, en Allemagne et au Québec. Elle a choisi un parcours exigeant, soutenu par des résidences à l'étranger et un réseau de collectionneurs privés. Depuis 2007, elle est impliquée dans des interventions artistiques en milieu scolaire, associatif ou institutionnel.
Son travail photographique comme celui de dessin fonctionne par série. C'est le dialogue entre les différentes œuvres qui installe un imaginaire, entre réalité et interprétation, entre singulier et universel.

Valérie Graftieaux, artiste plasticienne et photographe
www.valeriegraftieaux.net

Joanne Hebert

Through the Looking Glass

Dans cette série, il est question du regard changé porté sur les éléments familiers du quotidien en temps de confinement. Ici c'est un miroir abîmé qui devient le terrain d'une exploration visuelle nouvelle. Si le regard sur notre environnement change, dans un monde où l'extérieur nous est refusé, la proximité forcée avec sa personne, ses pensées, son monde intérieur, est également le lieu d'un réel bouleversement.
Il s'agit ici de questionner notre rapport à un monde déréalisé, comme perçu à travers un miroir déformant, et l'effet que cette relation nouvelle a sur notre regard, notre perception des choses.

Série de 10 photographies numériques
Tirage signé et numéroté
Edition à 5 exemplaires

Joanne Hebert est une photographe autodidacte qui pratique la photographie numérique depuis l'adolescence. Elle s'intéresse par son travail au rapport à soi, entre déréalisation, dégoût et fascination, et travaille donc essentiellement l'autoportrait.
Par la photographie, elle tente de rendre compte d'une relation conflictuelle et sans cesse fluctuante avec soi-même, mais aussi avec le regard de l'autre et avec la réalité.

Joanne Hebert, photographe
Instagram : a_noir_e_blanc
www.joannehebert.wordpress.com

Méline Jaegé

In my bed

In my bed est une série photo légère, sensuelle et féminine, née dans l'intimité du confinement. Depuis son lit, endroit central tout au long de cette période, Méline Jaegé représente ainsi son quotidien, entre lectures, essais et coquetteries.
Afin de créer ce rendu doux et dreamy, un objectif argentique est utilisé avec un boîtier numérique, sans bague d'adaptation ; en résulte un flou irrégulier, aléatoire et incertain, à l'image de ces deux mois si spéciaux.

Série de 6 photographies numériques
Tirage signé et numéroté
Edition à 2 exemplaires

Méline Jaegé traite la photographie comme média principal bien qu'elle s'essaie à d'autres formes d'expression telles que la vidéo ou la poésie. Ses clichés aux compositions souvent minimalistes traduisent une nette préférence pour le noir et blanc et les tons clairs. Méline aime capturer les détails du quotidien, parfois devenus invisibles aux yeux de tous.

Méline Jaegé, photographe
Instagram : me.li.ne

Benjamin Kiffel

Enter the void

Une porte s'ouvre sur une autre réalité. Un monde où les statues de pierre observent, marchent sur les routes désertées. Ces géants qui prennent possession de la ville sont-ils le symbole d'une puissance passée ou incarnent-ils la reconstruction ? De nouveaux passages s'ouvrent. Il y a aura forcément un après, un monde à plusieurs entrées. Ces personnages dégagent une force, sombre, réminiscente. Aux frontières de la science-fiction. Un souvenir ? Une mémoire ? Une métaphore ? A l'heure des choix. Plus rien ne sera comme avant. Enter the void.

Série de 10 photographies numériques
Tirage signé et numéroté
Edition à 5 exemplaires

Artiste plasticien dont les domaines de prédilection sont la ville, la nuit, le détournement des publicités, les parkings, les espaces urbains en reconversion, les néons, les atmosphères un brin glauques, les mises en scène, la lumière et la mémoire. Ses réalisations mêlent la photographie, la vidéo, ou des installations monumentales, en jouant des codes et en y instillant des formes de décalage, de décontextualisation. Elles visent à offrir un autre regard, à interroger nos imaginaires et nos registres culturels contemporains.

Benjamin Kiffel, photographe plasticien
www.kiffel.fr

Nina E.Schönefeld

N. O. R. O. C. 2. 3.

2020, vidéo HD, 8min. 23sec., couleur, 1920 x 1080, sonore (anglais)
Ecrit, édité et réalisé par NINA E. SCHÖNEFELD, Directeur de la photographie : VALENTIN GIEBEL
Acteurs : ANA DOSSANTOS / CHANTAL HOUNTONDJI / NASRA MOHAMAD MUT / KESCHIA ZIMBINGA

N.O.R.O.C. 2.3. est un projet vidéo en réaction directe à la situation à laquelle nous sommes confrontés à l'époque du coronavirus COVID-19. L'histoire se déroule en 2023 mais trouve ses racines dans l'actualité mondiale : il s'agit du sentiment d'incertitude constante et d'une panique, invisible menace venant du World Wide Web.
Citations, passages de romans, séries et films, discours politiques, séquences d'archives, portraits vidéo et médias de différentes périodes sont assemblés dans une sorte de collage vidéo narratif pour créer un « psycho-gramme » de l'époque lors d'une pandémie à l'ère du numérique.
Le récit, construit autour de scènes intenses principalement nocturnes, repose sur quatre femmes : des protagonistes errant dans des villes vides dont le silence fait surgir un sentiment trompeur. Les personnages naviguent dans cette incertitude du lendemain alors que tous les faits sont déjà présents sur le net. La conclusion reste toutefois optimiste : de ce flottement, cette incertitude, il se dégage quelque chose de nouveau.

Nina E.Schönefeld est une artiste multidisciplinaire vivant à Berlin. Diplômée des Beaux-Arts de Berlin et Londres. Dans ses installations, ses vidéos, ses sculptures et son utilisation de la lumière, l'artiste questionne le monde contemporain à travers les changements politiques, sociaux et numériques de la société. Elle interroge les rôles contemporains des artistes, explorant les relations entre l'art, les films à succès et l'ère numérique actuelle.
Nina E. Schönefeld a participé à de nombreuses expositions (en solo ou collective) dans le monde entier, les dernières ayant eu lieu en Corée, en Italie, en Chine, en Allemagne et à New-York notamment.

Nina E.Schönefeld, artiste plasticienne
www.ninaeschoenefeld.com

Gaëtan Soerensen

Faux contact

2020, 16min34
Vidéo couleur, 1280x720, sonore
Réalisation Gaëtan Soerensen
Edition de 5 DVD

Faux contact est une expérimentation temporelle. Dans cette empreinte, l'absence latente s'opère à travers l'ambiance donnée des différents plans. Par une esthétique du banal, la recherche d'intégration d'une extériorité vers un espace clos s'engage. Laissant la lumière libre de ces mouvements, l'objet appelle à la contemplation jusqu'à épuisement et dévoile une narration en filigrane par ses fragments sonores.

Gaëtan Soerensen est né à Strasbourg en 1993, il vit à Arles.
Diplômé de l'université de Strasbourg en 2014, il poursuit son cursus artistique durant trois années à l'École Supérieur d'Art le Septantecinq à Bruxelles. En 2018, il intègre la formation initiale de l'École Nationale Supérieur de la Photographie d'Arles.
Il poursuit actuellement un travail de recherche et de création sur les territoires palestiniens. Par photogrammes, films et installations. Un travail d'enquête qui tente de démêler la notion de propriété (*Waqf*). Un assemblage poreux de formes toujours en liens à l'ancrage. Une volonté documentaire de redéfinir la notion de sol.

Gaëtan Soerensen, artiste plasticien
Facebook : @Gaetan Srn

Stéphane Spach

Rester à demeure

Il y a dix-huit ans, j'ai fait l'acquisition d'un terrain, un ancien verger potager dans le but d'y créer un lieu de vie. En y travaillant j'ai trouvé dans la terre et dans les broussailles toutes sortes de choses, des restes : os abandonnés par un cabot, petits flacons en verre, boite en métal, coquille d'escargot et outils oubliés ou tout simplement perdus. Je les ai gardés et entreposés dans la serre pendant tout ce temps. Profitant du confinement, j'ai réalisé une petite série dans laquelle je mets en scène ces restes à l'intérieur de cette serre. Je me passionne pour ce type d'objets, car il y a à partir de ces restes, le commencement d'une histoire, la possibilité d'une histoire !

Les restes ont toujours un passé.
Ils produisent de légers différés.
Ils anticipent et se situent avant la fin.
Ils pivotent autour de l'axe du présent.
Les restes évaluent le défilement du temps.
Extrait in catalogue "la santé des restes" exposition au musée Ziem de Martigues en 2000

Série de 12 photographies numériques,
Tirage signé et numéroté
Edition à 7 exemplaires

Le travail de Stéphane Spach n'est pas figuratif. Les espaces ne sont pas clairement identifiables. Ce sont des tableaux, dont la beauté émerge de la lumière, celle-ci étant une composante essentielle de son œuvre. Cet art de la mise en lumière magnifie habituellement son travail et en constitue la signature. La construction de ses images est méticuleuse, les perspectives sont fermées, la matière compose le cadre sans abstraire le propos et les teintes s'impriment dans notre rétine.
Pas de discours naturaliste, l'artiste joue justement de cette confusion en théâtralisant ces espaces, il les éloigne de leur substance.

Stéphane Spach, photographe
Lien portfolio : https://indd.adobe.com/view/d2e1992a-b863-4113-aceb-1536fc1ab9a8

Sandro Weltin

Inside / Outside

L'idée de photographier le confinement m'est apparue comme une évidence dès le premier jour. Or je n'ai trouvé la « force » de concrétiser cette envie que tardivement. Contrairement à mon habitude, je constate au travers de mes toutes premières photographies, qu'une image seule ne me parle pas. C'est alors que je place deux images côte à côte. Que j'ai le sentiment de trouver une signification. Cette notion d'intérieur dans lequel les journées passent confrontée à cet extérieur qui me semble inaccessible. De jour comme de nuit mais surtout la nuit.

Série de 6 photographies numériques présentées en dyptique,
Tirage signé et numéroté
Edition à 7 exemplaires

Sandro Weltin est né en 1970, à Mulhouse. A l'âge de 14 ans, il découvre la photographie. Et quelques années plus tard, le travail de Sebastião Salgado : c'est une révélation. Il tracera son chemin pour faire de cette passion, son moyen d'expression. Autodidacte, il observe et admire le travail de tant d'autres. Discret, il pose son regard, sensible et respectueux.
Ses sujets, causes, lieux, projets, se dévoilent, naturellement et dignement. A une époque où l'accélération est de mise, Sandro prend son temps. Une image se réalise si rencontre il y a. Une image est une émotion. Sandro est photographe pour le Conseil de l'Europe. Témoin d'une Europe en mutation, il photographie pour rendre compte. Au quotidien, appareil enclenché, il crée des images.
Nature, intime, ligne, vertige, absence, innocence, signe, vie.

Sandro Weltin, photographe
www.sandroweltin.com

Le LAB,

clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**.
Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigent de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés …) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr

Le LAB est soutenu par la Région Grand Est, Parcus et le CIC-Est.
Le LAB est membre du réseau d'art contemporain Versant Est.